Emmanuelle Lequeux, «Melik Ohanian, Galerie Chantal Crousel», Le Monde, 11-12 septembre 2011.

Melik Ohanian

Galerie Chantal Crousel

Ils sont les invisibles du monde du travail : Pakistanais, Indiens et Bengalis, reclus dans des camps dispersés un peu partout dans les Emirats. C'est dans leur univers que s'est plongé le plasticien français Melik Ohanian, dévoilant dans son dernier film une des faces cachées de cette planète laborieuse. Après mille difficultés, il est parvenu à s'infiltrer dans un de leurs villages taillés au cordeau, à une heure de marche, dans le désert, du bus qui les mène chaque jour vers leur tâche. Evocation froide et distante de ce microcosme, deux longs travellings s'opposent : l'un, tourné de jour, montre les rues quasiment vides, le linge qui pend, les chariots oubliés, les briques et tuyaux, pris dans le vrombissement de centaines de climatisations ; l'autre, filmé dans la pénombre, révèle les visages de ces oubliés qui sortent enfin de la nuit, de leur nuit. *« Je voulais créer une égalité entre ceux qui étaient représentés et ceux qui représentaient, sans provoquer ni kidnapper le réel, comme le ferait un documentaire »*, résume l'artiste. Sans qu'aucune explication claire ne lui ait été donnée, il n'a jamais pu montrer ce film à la biennale de Sharjah qui l'avait pourtant produit au printemps 2011. Il y a définitivement renoncé quand l'excellent directeur de la manifestation, Jack Persekian, a été limogé après avoir subi une censure ridicule. A ces hommes à qui est refusée la lumière, Melik Ohanian offre une ode paradoxale, qui révèle leur environnement, mais rien d'eux. ■ **Emmanuelle Lequeux**

« Days, I See What I Saw and What I Will See », galerie Chantal Crousel, 10, rue Charlot, Paris 3e. Tél.

Galerie Chantal Crousel